LES ACTUALITÉS ILLUSTRÉES

Les hostilités germano-soviétiques

Sur le front oriental : une colonne d'infanterie en marche. (Ph. Weltbild)

Un groupe de prisonniers soviétiques. (Ph. Sipho)

De l'établi du menuisier au salon de la modiste

Nouveauté! Nouveauté encore! Copeau rime délicieusement avec chapeau...

Sous la varlope du menuisier s'effilent les longs copeaux de bois que les doigts des cousettes transformeront en motifs élégants destinés à coiffer nos compagnes.

Un peu de bois sur la tête des femmes... c'est déjà si léger... Où sont donc ceux qui prétendaient qu'il fallait leur mettre du plomb en la cervelle!...

Aurait-on pensé que nos cousettes pussent tirer du bois un aussi heureux parti ? (Ph. Sado)

AU PIED DE L'ANTI-LIBAN

Les ruines d'un temple à Baalbeck, au pied de l'Anti-Liban, en Syrie (Ph. Sipho)

Des prisonniers rentrent...

Leur démobilisation s'effectue rapidement avec le minimum de formalités. Voici un groupe d'anciens combattants de 1914-18 libérés, au réfectoire du Centre parisien de la rue de Liége.

grace à la
LOTERIE NATIONALE

CABINET
G. COPPENOLLE
120, Rue du Coq-Français, 120
ROUBAIX

CESSION (Deuxième publication)
Suivant acte S.S.P. en date à ROUBAIX du 21 juin 1941, enregistré à ROUBAIX (Seons), le 26 juin 1941, Vol. 92, F° 36, N° 3 verso, Mesdames DURIVET Hélène et GRENIER Marie, seules associées de la Société en nom collectif « DURIVET et GRENIER », demeurant à ROUBAIX, rue Saint-Quentin, N° 35, ont cédé à Madame CARETTE Marguerite, demeurant à ROUBAIX, rue de la Gare, N° 60, le fonds de commerce de « MERCERIE EN DÉTAIL » qu'elles exploitaient à ROUBAIX, Grand'Place, N° 32.
Domicile élu pour les oppositions s'il y a lieu, au Cabinet Georges COPPENOLLE, 120, rue du Coq-Français, à ROUBAIX, où elles seront reçues jusque dans les 20 jours au plus tard après la présente insertion.
Paru au B. O. le 5 juillet 1941. 81766d

Réalisez de « fructueuses recherches » avec, dans votre poche, quelques annonces découpées dans le JOURNAL DE ROUBAIX.

GESSIONS

AGENCE FRANCO-BELGE
10, Contour Saint-Martin, ROUBAIX

CESSION (Deuxième Avis)
Suivant acte s.s.p. en date à Roubaix du 25 juin 1941, enregistré à Roubaix, le 27 juin 1941, vol. 92, F° 37, n° 1, les époux Jules GUERIN-RADOUX ont cédé à Madame veuve COURSIER, demeurant à Roubaix, rue de Lille, numéro 134, le fonds de commerce de VINS et LIQUEURS à emporter, qu'ils exploitaient à ROUBAIX, rue de Lille, n° 134. Joulssance au 1er juillet 1941.
Les oppositions seront reçues au siège du fonds cédé dans les vingt jours qui suivront le présent avis.
Paru au B. O. le 5 juillet 1941. 81872d

Etude de Me F. Gombert, Docteur en Droit, Avoué, 33, r. d'Inkermann, Lille

Licitation Marescaux-Marlier
A VENDRE
Le MARDI 29 JUILLET 1941, à 14 h., au Tribunal civil de Lille, en l'une des salles du Palais de Justice. (Enchères par ministère d'avoué) :
Villes de Lille et de Loos
238, rue du Faubourg-des-Postes
UNE MAISON
avec dépendances, fonds et terrain en dépendant, d'une contenance d'environ 3.326 mètres carrés 95, repris au cadastre de Lille sous le n° 742 P de la section E et à celui de Loos sous le n° 371 P de la section B.
Mise à prix..... 75.000 frs
Avis important. — Il est rappelé que seules les personnes ayant obtenu de Monsieur le Préfet du Nord, l'autorisation d'acheter, conformément à la loi du 16 novembre 1940, seront autorisées à porter des enchères.
Il est recommandé de solliciter cette autorisation préfectorale au moins 15 jours avant la vente.
S'adresser pour tous renseignements :
1° Au Greffe du Tribunal civil de Lille;
2° à Me Robert VANDENBUSSCHE, docteur en droit, notaire à Lille, 62, rue de l'Hôpital-Militaire;
3° A Me Fernand Gombert, docteur en droit, avoué à Lille, 33, rue d'Inkermann. 81869d

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de Me SAULGEOT notaire aux ANDELYS
A VENDRE
TRÈS BELLE FERME
sur le plateau du Vexin, d'une contenance de 173 hectares dont 45 hectares d'herbages. Beau corps de ferme. Louée jusqu'en 1950. 81861

ROUBAIX-PILE - Terrain 50 m. sur 50 m. profondeur borde par voie ferrée. A vendre, bas prix. - J. FERLIER, 19, rue de l'Egalité, Croisé-Laroche. 3609d

TRINITE Bel **IMMEUBLE** rapport, vendu par Société. Superf. 700 m.; 3 appart par étage. Bon revenu. Prix: 3.100.000 francs, actes en mains, facilités. Créd. Fonc. 1.100.000 à déduire. -- SOGEX, 205, Faubourg-St-Honoré, PARIS (8e). 21842

Etude de Me Jean ALLEMES, notaire à Dunkerque, 27, rue David d'Angers
VENTE VOLONTAIRE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Le JEUDI 31 JUILLET 1941, à 15 h., en l'Etude et par le ministère de Me ALLEMES, notaire, de l'immeuble ci-après :
DÉSIGNATION
COMMUNE DE PETITE-SYNTHE
3 hectares 29 ares 67 ca
d'après cadastre
de TERRE A LABOUR
sis à Petite-Synthe, au lieudit « Ferme Vandenbrouck », figurant au plan cadastral sous le n° 361 de la section C.
OCCUPATION
Cet immeuble est tenu en location par M. Marcel Barbary et Mme Angèle Masselin, son épouse, jusqu'au 11 novembre 1946, moyennant outre tous les impôts, un fermage annuel de 2.166 francs 20, payable le 11 novembre de chaque année.
Avis. — Aux termes de la loi du 16 novembre 1940, toute vente d'immeuble, pour être valable, doit être autorisée par le préfet du département où l'immeuble est situé. En conséquence, la vente présentement annoncée étant volontaire et amiable, sera faite au profit du dernier enchérisseur sous la condition suspensive de l'autorisation à obtenir de M. le Préfet du Nord, à qui cette demande d'autorisation sera adressée aussitôt après la clôture des enchères. Pour tous renseignements, s'adresser à Me ALLEMES, notaire à Dunkerque, 27, rue David d'Angers. 81879d

IMMEUBLES A LOUER

CHAMBRES A LOUER
élect. ent. part. 161, r. de Cartigny, Rx. 16199d

BELLE FERME NEUVE
25 hectares de bonnes terres situées à 80 kms de Lille. Bail: 15 ans à courir; loyer: 75 quintaux plus impôts. A vendre 800.000 francs.
MÊME RÉGION
Je vendrais 40 HECTARES de LABOUR par fractions de 10 à 15 hectares, sur la base de 33.000 frs l'hectare.
Pour renseignements : voir M. H. COULON, 125, r. d'Inkermann, Roubaix. 81878d

Petit Château parfait état, 12 pièces avec beau Domaine 36 hectares: prés, terres, vigne, matériel important. Région agréable, gros revenus. - Jean LANDUREAU, « Domaine d'Escurac », CIVRAC-EN-MÉDOC (Gironde). 21735

MARCQ-EN-BARŒUL - Terrain d'avenir : 6.000 mètres carrés environ, à vendre. Prix intéressant. - J. FERLIER, 19, rue de l'Egalité, Croisé-Laroche. 3610d

Si votre maison n'est pas à votre goût, les annonces du « JOURNAL DE ROUBAIX » *vous offrent le moyen d'en trouver une autre.*

OFFRES D'EMPLOIS

Mécanicien spécialiste
en machines de bonneterie est recherché. Offres init. F.M.K.M. au journal. 81781

PLOMBIER
Bon ouvrier pour le sanitaire demandé. Delrue, 73, r. de Tourcoing, Roubaix. 16116d

COUTURE
On demande bonnes ouvrières pour tailleur et flou. S'adresser : 71, rue des Arts, ROUBAIX. 16118d

Maréchaux-ferrants
ÉQUIPAGES ET CHEVAUX sont demandés. - SANDRAS, 16, rue de la Pannerie, CROIX. 16133d

BONNE SERVANTE
de 20 à 30 ans, pour café, est demandée. Adresse au Journal. 16117d

JEUNE FILLE
catholique, de toute confiance, aimant enfants, excel. références, est demandée comme bonne à tout faire. Prendre adresse bureau du Journal. 62270d

Bureau de Placement « INNOVAT » 58, avenue de Maire, TOURNAI on demande de
BONNES SERVANTES
81834d

CYCLES ET AUTOS

Renault « Vivasport »
Cond. Int. 1938, très peu roulé, six pneus neufs, à vendre: 12.500 francs. Ecrire init. V.X.L., au Journal. 3606d

Recherche Vélomoteur
état neuf, bonne marque. Faire offres détaillées init. K.L.R., Journal. 81674d

***B 14* EN BON ÉTAT**
ET PNEUS DIVERS A VENDRE
S'adresser: « GARAGE des SPORTS », 564, rue de Lannoy, ROUBAIX. 16170d

T.S.F. - MUSIQUE

BEAU PIANO d'occasion
à vendre, marque « Scrépel », bon prix. Prendre adresse au Jal. 16195d

Prendre adresse et écrire aux Bureaux du Journal
Nous insistons auprès de ceux de nos lecteurs qui ne peuvent faire prendre facilement les adresses des annonces portant la mention : « Prendre adresse au Journal » et désirant correspondre avec les auteurs de ces annonces, pour qu'ils adoptent la méthode suivante :
1° Mettre la lettre destinée à l'annonceur sous une première enveloppe timbrée à 1 franc, sur laquelle sera inscrit uniquement le numéro d'ordre de l'annonce à laquelle on répond :
2° Mettre cette première enveloppe (timbrée et cachetée) dans une seconde enveloppe également timbrée à 1 franc. Sur cette seconde enveloppe, porter l'adresse : « Monsieur le Directeur du « Journal de Roubaix » (Service de la Publicité), 71, Grande-Rue, Roubaix (Nord). »
Quant aux annonces qui portent la mention : Ecrire aux initiales ..... les lecteurs doivent se conformer aux indications qu'elles comportent, en indiquant sur leur enveloppe, bien clairement, les initiales et le numéro de l'annonce. Il est donc inutile de nous demander les adresses de ces annonces ; ELLES NE SONT COMMUNIQUÉES EN AUCUN CAS. Ne jamais joindre de timbres, ni certificats.

AVIS DIVERS

Agriculteurs Pour vos récoltes, Liens et Cordelette Alfa disponibles immédiatement. — Ecrire : SALIER, 37, Quai Richelieu, à BORDEAUX. 21734d

Suis acheteur FRIGIDAIRE, enlèvement sur place.
Ecrire: Boîte Postale 37, LENS. 21733d

Faites reconstruire vos machines à écrire et à calculer
chez M. L. LIÉTARD
25, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille
QUI ACHÈTE TOUTES MARQUES DE MACHINES A ECRIRE ET A CALCULER, MÊME EN MAUVAIS ETAT. 21836

MASQUELIE
Spécialiste, achète au MAXIMUM
BRILLANTS, BIJOUX, etc...
47, Grande-Rue, Roubaix.
21223

MACHINES A ECRIRE
Suis acheteur comptant. Prends livraison à domicile. - M. Hervé, 9, rue Achille-Durieux, Cambrai. 21881

J'ACHÈTE BONS PRIX
tous meubles, machines à coudre, objets anciens. Mobiliers complets. - SIKORA, rue de Lannoy, 238, Roubaix. 16197d

BIJOUX D'OR
BRILLANTS
ACHAT et VENTE
BOUSQUET
EXPERT
42, rue de la Vigne, 42 - ROUBAIX
(Tél.: 333.99)
20008

Machines à écrire et à calculer. Achète comptant reconstruites ou occasions. Flipo, 15, r. J.-Se-Peur, Lille. T. 708.24. 21950

ARGENT
ACHAT VIEILLE ARGENTERIE Pièces de monnaie
LE PLUS HAUT COURS
J. FRAMBACH -- LILLE
21, rue Grande-Chaussée. 21633

LA TISANE REINOS
supprime mal de dos, douleurs des reins, enflure des pieds, urines troubles brûlantes, fréquentes et difficiles, douleurs au bas-ventre, démangeaisons à l'anus, constipation, envies fréquentes d'uriner la nuit. La boîte 10 fr. G. DHERBOMEZ, 133, rue de l'Alma, Roubaix. Envoi franco contre mandat. 20762

AVIS AUX ANNONCEURS, PORTEURS DE JOURNAUX CORRESPONDANTS, DÉPOSITAIRES,

Nous rappelons que toute personne remettant une annonce ou un ordre de publicité à nos guichets, à nos représentants, correspondants, dépositaires ou vendeurs de journaux doit obligatoirement présenter sa CARTE D'IDENTITÉ.

Il est indispensable que le numéro de cette carte figure sur la copie de l'annonce ou de l'ordre contenant la publicité à insérer.

Les ordres de publicité passés par CORRESPONDANCE doivent indiquer le nom, l'adresse de l'expéditeur ainsi que le numéro de sa carte d'identité. 20008

Bossu fume. Sans doute. Que ferait-il, toute une journée ? La pipe, parbleu ! »

La porte est maintenant ouverte. Le « cambrioleur » se trouve dans un couloir d'hôtrée. Il distingue un vestiaire de bois auquel pend une casquette, une vieille casquette déteinte, et un foulard crasseux. Puis quatre portes.

Un instant, Favier reste pantois. Quatre portes ! Laquelle d'entre elles allait-il ouvrir d'abord ? Il fit quelques pas, vint coller son oreille sur un des panneaux. C'était toujours ce même calme, ce même silence angoissant dans une maison où vivait au moins un être humain.

Puis, le jeune homme pensa tout à coup à son journal, à « l'édition » qu'il ne fallait pas manquer. Il avait promis de téléphoner un article. Cet article, il fallait en trouver sinon la matière, du moins la conclusion, il fallait en achever la rédaction déjà mise au point mentalement, il fallait repartir jusqu'à une cabine de téléphone : il fallait agir !

Et, délibérément, Favier se dirigea vers une des portes, celle qui, selon lui, s'ouvrait sur la pièce principale du rez-de-chaussée. Il l'ouvrit. Il entra. Un pas. Un coup de lumière. Un autre pas...

C'était un salon, garni assez sommairement de meubles dépareillés : fauteuils, canapé, table à écrire !

Seulement, Favier éprouva tout à coup comme une commotion. Sur la table, il y avait un cendrier, et dans ce cendrier une cigarette achevait de se consumer ! Un mince filet de fumée bleue montait, droit, vers le plafond.

Et le journaliste eut soudain la sensation d'une présence humaine toute proche de lui ; il crut entendre un imperceptible souffle. Cela ne dura qu'une seconde à peine.

Déjà, il glissait la main vers sa poche pour y reprendre l'arme imprudemment abandonnée, lorsque dans l'ombre il vit se lever vers lui un bras que l'obscurité lui fit voir démesuré !

Il y eut un « han » sorti d'une poitrine angoissée, le bras retomba, et Favier s'écroula...

XI

Le commissaire Brisach n'attendit pas plus longtemps que la fin du deuxième acte du spectacle pour quitter les Folies-Bergère. Il savait, en voyant Favier passer la porte de fer du music-hall qu'il ne le reverrait pas ce soir-là !

— La petite rosse ! maugréait le policier en se dirigeant vers la rue de Châteaudun, il m'a eu !

Seulement, Brisach qui nourrissait pour Favier une affection paternelle oubliait bien vite sa déconvenue pour ne songer qu'à son inquiétude. Car il était terriblement inquiet sur l'équipée du journaliste. Il savait celui-ci audacieux jusqu'à la bravade. Il savait aussi que la bande Maillebois et consorts ne reculait pas devant le choix des moyens.

— Je n'aurais pas dû le laisser partir seul ! ronchonnait le commissaire. S'il va se fourrer dans leurs pattes, il est fichu !

Inconsciemment, ses pas le portèrent vers l'immeuble de «Cosmos». Il demanda, comme pour se rassurer, à voir Favier.

— M. Favier n'est pas là ! lui répondit le portier.

— Ah ! dit Brisach... En bien, avertissez M. Carsou que le commissaire Brisach voudrait lui dire un mot. C'est urgent.

Les deux hommes se connaissaient depuis longtemps, et le secrétaire de rédaction s'empressa de venir retrouver le policier.

— Excusez-moi, Carsou, dit Brisach. Je vous dérange sans doute en plein boulot. Mais c'est grave.

— Oh ! là ! Commissaire. Que se passe-t-il ?

— Vous ne me comprenez pas... Où est Favier ?

— Mais... aux Folies, je crois. Il doit me téléphoner un papier vers minuit, minuit et demi.

— C'est bien ça ! Carsou, ce gamin est en train de faire des blagues.

— Des blagues ? Ça m'étonnerait.

— Il risque sa peau ! Ecoutez-moi... Nous étions ensemble aux Folies. Je me doutais qu'il manigançait quelque chose. Au premier entr'acte, il a filé, et moi, je l'ai laissé partir.

— Je ne vois pas, mon cher Brisach, qu'il y ait lieu de se tracasser. Favier sait ce qu'il fait...

— Le papier qu'il devait vous passer par téléphone?... Soyez franc, Carsou... C'était sur l'affaire Maillebois ?

— Oui.

— Carsou, ne vous retardez pas. Je suis une vieille bête. Permettez-moi seulement de l'attendre ici, dans un coin... Dès que vous aurez des nouvelles, faites-moi signe.

Le journaliste comprit alors que l'angoisse de Brisach était fondée.

— Si je me doutais de ce qu'il a pu faire... dit-il.

— Ah ! oui. Mais il a bien caché son jeu, allez, Carsou ! Personne n'est au courant, personne.

Carsou fit un signe au portier.

— Conduisez le commissaire dans mon bureau... Brisach, montez là-haut... Il y a des journaux, le téléphone... Si vous avez besoin de moi, sonnez par le fil intérieur, le numéro 43... Je suis au marbre... Si j'ai quelque chose, je vous appellerai aussitôt... Vous m'excusez, hein, l'édition ?...

— Oui, oui...

Le policier s'installa dans le bureau du secrétaire de rédaction, déplaça le fauteuil de façon à pouvoir suivre la marche des aiguilles de la pendule électrique, cette surveillance perpétuelle des hommes des journaux, pour qui tout se fait à la minute

A onze heures et demie, Brisach n'y tint plus. Il appela Carsou.

— C'est Brisach, mon vieux. Rien ?

— Rien encore, commissaire. Mais il m'a dit minuit. Attendons.

— C'est cela. Attendons.

Par acquit de conscience, le policier demanda la police judiciaire.

— Brisach qui vous parle. Des nouvelles ? demanda-t-il à l'inspecteur de service.

— Rien, patron. Enfin... rien d'urgent.

— Sur l'affaire Maillebois ? Non, bien sûr, sans cela, vous me le diriez. Dites donc, mon cher, s'il arrivait quelque chose, appelez-moi à « Cosmos ». Je suis là jusqu'à une heure du matin.

Brisach fut surpris que cette conversation n'eût pris que quelques minutes. Il se leva, marcha dans l'étroit bureau dont le sol était encombré de coupures de journaux, de feuilles ronéotypées de correspondance d'agence, d'épreuves photographiques desquelles on avait, par une savante mutilation, extrait un portrait, un groupe, un coin de paysage.

A minuit, Carsou vit arriver au marbre autour duquel s'affairaient, dans le cliquetis des linotypes, les metteurs en pages et leurs sous-ordres, un Brisach complètement « out ».

— Je ne pouvais plus y tenir là-haut, dans votre burlingue, mon vieux Carsou. Et puis, s'il sonne, je le saurai plus vite. Ah ! ce que c'est long, une heure.

Comme, à cet instant, le chef des machines à composer venait demander des ordres, Carsou, pour réconforter Brisach, conseilla :

— Vous feriez bien de garder une machine en dix, pour l'article du patron que j'attends.

— Vraiment ? dit Brisach à voix basse, vous l'attendez encore ?

La panique les gagnait tous les deux. A plusieurs reprises, le metteur en pages dut rappeler l'heure à Carsou, faisant suivre son observation de la parole fatidique, dans un journal :

— Le train n'attend pas, monsieur Carsou.

La pendule marqua minuit un quart, puis la demie. Brisach s'était réfugié dans un coin de l'atelier, près des typographes qui cassaient la croûte, entre deux éditions.

Le téléphone sonna. Carsou y courut, bientôt rejoint par Brisach.

— C'est lui ?

— Envoyez vivement ! répondit le journaliste.

Puis, se tournant vers le commissaire :

— Non, mon vieux. C'est le aténo qui me demande si j'ai encore de la place, en dernière heure, pour une correspondance de Berlin.

— Ah ! oui. Berlin... répondit le policier.

A une heure et demie, comme on terminait la dernière édition, celle de Paris, Brisach se décida à partir.

— Je rentre quai des Orfèvres, dit-il à Carsou. Si..., enfin, faites-moi prévenir.

— Bien sûr, cher ami... Mais, vous n'allez pas vous coucher ?

— Me coucher ? Vous ne comprenez donc rien, Carsou ? Vous ne sentez donc pas, vous...

— Je crois que vous exagérez, Brisach. Le petit a dû avoir un pépin, une panne... enfin je ne sais pas...

Le commissaire regagna les locaux de la police judiciaire comme un automate. En traversant les halles, il avait reçu sans riposter les lazzis des maraîchers qui le prenaient pour un ivrogne en bordée. A son étage, il avait passé la tête dans l'entrebâillement d'une porte. Deux inspecteurs de sa brigade jouaient aux échecs.

— ...soir, garçons ! Si on a besoin de moi, je suis dans mon bureau.

Il s'était enfermé, et on ne l'avait plus revu jusqu'à huit heures du matin, lorsque l'on était entré pour lui communiquer un télégramme venu des gendarmes de Dreux, et qui informait la police parisienne qu'on venait de découvrir aux portes de la ville, sous le pont de la ligne de Chartres, un torpédo aux coussins maculés de sang, et dont la plaque de cuivre fichée au tablier de bord portait cette inscription : « Journal Cosmos, 201, rue de Châteaudun, Paris ».

* * *

Lorsque Favier reprit ses sens, il était allongé sur le canapé du salon. Il ressentait une vive douleur au sommet de la tête et il ne pouvait remuer le bras gauche qu'au prix d'une grande souffrance.

Une lumière crue tombait du plafond. Favier fit un effort et se redressa.

— Bouges pas ! dit une voix derrière lui. Bouges pas ou je tire. C'est l'ordre !

Le journaliste tourna la tête avec peine. Un homme que Favier reconnut sans l'avoir jamais vu était assis dans un fauteuil.

— Ah ! c'est vous, le Bossu ! dit-il. Compliments ! Vous ne paraissez ni grand ni fort, mais vous avez tout de même un fameux coup de poing.

— Ça vous apprendra à venir moucharder dans la maison des autres !

— Il y a longtemps que je... que vous m'avez frappé ?

— Un petit quart d'heure.

— C'est que je suis pressé. Je voudrais bien m'en aller.

— Bouges pas ! J'ai dit : bouges pas ! ou je tire !

Le Bossu tenait dans sa grosse patte velue un automatique de gros calibre muni, par surcroît, d'un dispositif silencieux. Favier jugea que la brute avait reçu une consigne et l'exécuterait sans barguigner et, prudemment, il se recoucha non sans pousser un gémissement lorsque sa tête heurta l'appuie-bras du canapé.

— J'obéis, dit-il. Mais ça va durer longtemps cette comédie ?

(A suivre).

Le gérant : EMOND PARON.

Imp. du Journal de Roubaix, 71, Gde-Rue